

PENSER LE CINÉMA AU PRISME DE L'ENFANCE ET L'ENFANCE AU PRISME DU CINÉMA

FILMS, DISCOURS, THÉORIES



PROGRAMME

05 et 06 avril 2018

Maison de la Recherche
Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3
4 rue des Irlandais, 75005 Paris

Au cinéma Le Studio des Ursulines
10 rue des Ursulines, 75005 Paris
Jeudi 5 avril de 20h à 22h

**PROGRAMME INÉDIT DE COURTS
MÉTRAGES + COCKTAIL**

PROGRAMME

JEUDI 5 AVRIL

Maison de la recherche - 4 rue des Irlandais, 75005 Paris
Métro Place Monge (ligne 7) ou RER B arrêt Luxembourg

9h30-10h30 - HERVE JOUBERT-LAURENCIN

André Bazin en proie à l'enfance : des discours cinéphiles

André Bazin est très informé sur le sujet de l'enfance et du cinéma par profession. Instituteur de formation, assumant d'importantes responsabilités nationales dans l'éducation populaire, il est bien renseigné sur les expériences éducatives ou récréatives de son temps, et André Martin lui fait connaître la révolution du cinéma d'animation qui se détourne, autour de 1953, du rapt de l'enfance propre au cauchemar hypnotique disneyen mondialisé.

Fort de cet ancrage dans la réalité du problème, Bazin peut se laisser embarquer par l'imaginaire théorique de l'enfance et devient, comme il le dit d'Orson Welles, un oxymorique « ogre en proie à l'enfance ».



HERVE JOUBERT-LAURENCIN est Professeur de cinéma à l'université de Paris Nanterre, où il codirige le centre de recherches en histoire des arts HAR. Outre le cinéma, il a beaucoup étudié l'œuvre de Pasolini, dont il est aussi l'un des traducteurs français.

Il est actuellement chercheur au Cnrs (CRAL: Ehess) et il édite aux éditions Macula l'intégrale des écrits d'André Bazin, sur lequel il est par ailleurs en train de réaliser un film avec Marianne Dautrey.

Derniers ouvrages : *Salò ou les 120 journées de Sodome*, Paris, La Transparence, 2012 ; *Quatre films de Hayao Miyazaki*, Paris-Crisnée, Enfants de cinéma-Yellow Now, 2012 ; *Le sommeil paradoxal. Écrits sur André Bazin*, Montreuil, Éditions de l'œil, 2014 ; *Accattone*, scénario et dossier, 2 volumes, Paris, Éditions Macula, 2015

10h30-11h30 - ANTONIO SOMAINI

Montage, langage intérieur, mentalité primitive : Eisenstein, Vygotsky, Lévy-Bruhl

Dans mon intervention, je vais me concentrer sur l'analyse d'un texte d'Eisenstein de 1935 (« Film Form : New Problems » dans la version anglaise, il n'y a pas de traduction française complète de ce texte) dans lequel il élabore une théorie du montage qui fait référence à la théorie du « langage intérieur » de l'enfant de Vygotsky et aux écrits de Lévy-Bruhl sur la « mentalité primitive ». Je montrerai comment cette vision du montage s'insère dans le cadre plus général d'une « esthétique de la régression » qui voit dans la régression vers des stratifications profondes de l'histoire de l'individu et de l'histoire de la culture une stratégie finalisée à retrouver des formes expressives qui peuvent être réactivées dans le présent. On analysera ensuite certaines traces de cette vision du montage dans les films et les projets de films d'Eisenstein des années 1930 et 1940.



ANTONIO SOMAINI est professeur en études cinématographiques, études audiovisuelles et théorie des médias à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. Il est membre du Steering Committee du NECS (European Network for Cinema and Media Studies), et il a été fellow dans plusieurs centres de recherche en Allemagne : le ZfL (Zentrum für Literatur - und Kulturforschung) à Berlin en 2013, l'IKKM (International Research Center for Cultural Technologies and Media Philosophy) à Weimar en 2014-15, et Bild-Evidenz.

History and Aesthetics à Berlin en 2017-18. Entre ses publications, les livres *La Glass House de Sergueï Eisenstein. Cinématisme et architecture de verre* (Editions B2, Paris, 2017), *Cultura visuale. Immagini, sguardi, media, dispositivi* (Einaudi, Turin, 2016), *Ejzenštejn. Il cinema, le arti, il montaggio* (Einaudi, Turin, 2011). Il a dirigé ou codirigé des éditions de textes de Walter Benjamin, Sergueï Eisenstein, László Moholy-Nagy et Dziga Vertov en français, anglais et italien, dont la nouvelle édition française des écrits de Dziga Vertov: *Le Ciné-Ceil de la révolution. Écrits sur le cinéma*, dir. par F. Albera, A. Somaini, I. Tcherneva, Les Presses du Réel / Österreichisches Filmmuseum, Collection Médias / Théories, Dijon 2018 (à paraître)

12h-13h - TERESA CASTRO

Cinéma et enfance de la pensée : les origines du discours psychanalytique sur le spectateur

Lors de la première moitié du XX^{ème} siècle, le fou, le « primitif » et l'enfant incarnent aux yeux de savants issus de différents horizons disciplinaires une forme d'altérité de la raison. Lors de cet exposé, je discuterai de la façon dont le cinéma a été imaginé par une certaine tradition théorique comme un médium capable de ranimer chez le spectateur une forme d'enfance de la pensée. En effet, bien avant que des théories d'inspiration psychanalytique reprennent cet argument dans les années 1970, différents auteurs (de Vachel Lindsay à Edgar Morin) se sont intéressés à la façon dont les films et la situation particulière du spectateur cinématographique constituent une sorte de retour en enfance. En s'appuyant à la fois sur des textes et des exemples filmiques, cette communication essayera de passer en revue cette histoire, en travaillant notamment les liens entre « enfance du cinéma » et « enfance de la pensée ».



TERESA CASTRO est maîtresse de conférences en études cinématographiques et audiovisuelles à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. Ancienne chercheuse post-doctorante au musée du Quai Branly et au Max Planck Institute for the History of Science de Berlin, elle a publié *La Pensée cartographique des images. Cinéma et culture visuelle* (Lyon, Aléas, 2011) et co-dirigé, avec Maria do Carmo Piçarra, *(Re) imagining African Independence : Film, Visual Arts and the Fall of the Portuguese Empire* (Oxford, Peter Lang, 2017). Sa recherche actuelle porte sur les liens entre cinéma, pensée primitive et animisme.

14h-15h - EMMANUEL SIETY

Le regard analytique au prisme de l'enfance : à partir de L'Homme ordinaire du cinéma de Jean Louis Schefer

L'état de conscience propre à l'enfant a souvent été perçu ou fantasmé par les artistes comme un état de grâce en termes de réceptivité et d'inventivité, un Paradis perdu de l'ouverture sensible avec lequel l'artiste aurait justement le privilège d'avoir su renouer à l'âge adulte, ou qu'il aurait toujours maintenu vif en lui. Qu'en est-il du spectateur actif ? Du spectateur inventif, créatif ? pensif ? Ne doit-il pas lui aussi, en miroir, entretenir avec l'enfance (en tant que disposition et en tant que patrimoine personnel) un rapport singulier ? En juxtaposant micro-analyses de fragments de films et plongées dans un noyau originaire de conscience lié à sa propre enfance, le livre de Jean Louis Schefer, *L'Homme ordinaire du cinéma*, publié en 1980, rebattait soudain toutes les cartes d'une pensée quelque peu figée de la relation entre un regard adulte et une expérience d'enfant. Cette communication propose de réfléchir à la condition du spectateur-analyste de films à partir de ce texte à la fois radicalement idiosyncrasique et infiniment suggestif.



EMMANUEL SIETY est maître de conférences en esthétique du cinéma à l'université Sorbonne Nouvelle et membre de l'Institut de recherches en cinéma et audiovisuel (Ircav). Il est l'auteur de *Le Plan, au commencement du cinéma* (Cahiers du cinéma / Scéren-CNDP, 2001), *La Peur au cinéma* (Cinémathèque française / Actes Sud Junior, 2006) et *Fictions d'images* (Presses universitaires de Rennes, 2009). Il a co-dirigé avec Priska Morrissey *Filmer la peau* (Presses universitaires de Rennes, 2017).

15h-16h - PIERRE GABASTON

En vérité un film me révèle : l'entrée en relation par le cinéma

Enseignant auprès d'enfants souffrant de troubles du comportement et de la conduite (ancien label plus explicite). Âgés de six à douze ans. Enfants auxquels je montre pendant plus de quinze ans des films. Oasis, ces films, où eux et moi nous nous retrouvons régulièrement. Si je reste sensible à quelques paradoxes, pour stimuler la pensée, en voici un premier. Je décide d'offrir à mes élèves (c'est le terme qui convient) ce que le cinéma a de plus fortifiant et de plus cinématographique à leur proposer. Quelques films, seulement. À leur portée, cela s'entend. Ainsi le génie de Chaplin, faut-il s'en persuader, opère à merveille quand je ne saurais leur parler de Samuel Beckett ou de Mark Rothko. Le pire serait d'entretenir des faux-semblants avec ces enfants. Faire ainsi le malin avec eux. Car voici le plus important : une œuvre entière, une séquence, une scène, jamais ne doit les abuser ; elle leur ferait prendre des vessies audio-visuelles pour des lanternes du septième art. Les éclairer, de la sorte, n'est pas une métaphore pratique. Clef de voûte de mon engagement auprès d'eux, plutôt. La mascarade ne peut avoir lieu.

S'opère alors un retournement, le plus inattendu pour moi. C'est le deuxième paradoxe. Eux, les énervés et réprouvés du système, m'auront appris à VOIR un film. Qu'est ce qui peut bien les passionner ? Ils exigent de voir et revoir un film, quand, tordus par leur inconscient, ils scrutent Nanouk ou le capitaine Wyatt s'efforçant de commander à la nature. Révélant par là, l'un et l'autre, leur propre nature. Je dois chercher. Or la réponse ne gît que dans le film, au cœur de ses formes. D'où l'importance de ses formes. Voilà bien ces configurations plastiques qui édifient l'imaginaire de mes élèves. À moi de savoir les dégager peu à peu.



PIERRE GABASTON est instituteur spécialisé puis professeur des écoles à la retraite. Il a été chargé de cours à Paris VIII de 1977 à 1996 et formateur au C.N.E.F.A.S.E.S (Centre National d'Etudes et de Formation pour l'Adaptation Scolaire et l'Education Spécialisée) de 1978 à 1988.

Ouvrages et articles :

« Du rayonnement de films dans une classe », *Trafic* n° 81, printemps 2012

Cinq dossiers d'accompagnement pour les enseignants, les *Cahiers de notes sur...* :

La Prisonnière du désert, *Nanouk l'esquimau*, *Zéro de conduite*, *Les Aventures de Robin des bois*, *Le Petit fugitif*.

Rebelles sur grand écran (2008), Actes Sud Junior/La Cinémathèque française

Rio Bravo (2006), col. Côté films, Yellow Now,

Riffs pour Melville (2010), ouvrage collectif dirigé avec Jacques Déniel, Yellow Now

17h-18h30 - TABLE RONDE DE CREATEURS

animée par **Perrine Boutin**

Penser la création cinématographique au regard de l'enfance

Invités : **DENIS GHEERBRANT, CLAIRE SIMON, HÉLÈNE ANGEL**

19h-22h : PROJECTION AU STUDIO DES URSULINES

10 rue des Ursulines, 75005

Projection d'un programme inédit de courts métrages, introduite par Bettina Henzler :

La Première nuit, Georges Franju, France, noir et blanc, 1957, 21 minutes

Enfants des courants d'air, Edouard Luntz, France, noir et blanc, 1959, 24 minutes

Rentrée des classes, Jacques Rozier, France, noir et blanc, 1956, 24 minutes

La Récréation, Paul Carpita, France, noir et blanc, 1958, 16 minutes

VENDREDI 6 AVRIL

Maison de la recherche - 4 rue des Irlandais, 75005 Paris

9h30-10h30 - BETTINA HENZLER

Bouger, regarder, jouer partout et dans tous les sens : esthétique(s) de l'enfance dans le cinéma français des années cinquante

Vers la fin des années 1950 apparaît en France une série de courts métrages avec des enfants comme figures principales, dont quelques-uns peuvent être regardés comme des précurseurs de la Nouvelle Vague, notamment du film de François Truffaut *Les quatre cents coups* (voir le programme du jeudi soir). Ces films ne sont pas seulement remarquables pour la liberté avec laquelle ils traitent leur sujet, mais il expérimentent déjà une grande variété des esthétiques et des motifs qui seront liés à la mise en scène de l'enfance jusqu'à aujourd'hui et qui touchent des questions de temporalité et de mémoire, de la sensation et de la perception, de l'imagination et de l'espace. Je souhaite montrer que le « noyau dur » de ces esthétiques de l'enfance est le rapport du mouvement et du regard, représenté par les corps des enfants, qui bougent et regardent « dans tous les sens », qui semblent plutôt libres des logiques fonctionnelles, soit du monde adulte, soit des conventions de narration et de représentation filmique.

Ces figures d'enfants représentent donc un rapport « phénoménologique » au monde, comme Maurice Merleau-Ponty l'a décrit dans *Phénoménologie de la perception* (1945). De plus ces enfants, dans leur rapport au monde, reflètent aussi la forme de chaque film, ils fonctionnent comme des « médiateurs » de la mise en scène. L'enfant est le relais, semble-t-il, qui légitime l'expérimentation esthétique, et par qui le film « pense » sa propre posture. On peut donc lire ces films, comme une réflexion sur le rapport de l'enfance et le cinéma, qui se manifeste plus explicitement dans les figures de l'enfant spectateur dans le cinéma moderne.



BETTINA HENZLER travaille depuis 2006 comme chercheuse et maître de conférences à l'université de Brême (Universität Bremen, Allemagne). Actuellement elle est responsable du projet de recherche sur l'esthétique du film et enfance (Filmästhetik und Kindheit), financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (www.filmundkindheit.de). Elle a écrit sa thèse sur les contextes théoriques, historiques et pratiques de la transmission de cinéma, proposé par Alain Bergala dans *L'hypothèse cinéma* (Filmästhetik und Vermittlung, 2013). Depuis 2000, elle

travaille aussi dans l'éducation à l'image, coopérant avec des institutions de cinéma en Allemagne et à l'étranger.

Publications en français et anglais :

Learning from the cinema. International Perspectives on Film Education (Berlin, 2010, ed. avec Winfried Pauleit); *Childhood, Cinema and Film Aesthetics* (Berlin 2018, ed. Avec Winfried Pauleit); «'Education artistique' ou 'Medienkompetenz'. Sur des différences de l'éducation à l'image en France et en Allemagne.» In: Philippe Bourdier et al. (eds.): *Mise au point*, Nr. 7, <https://map.revues.org/>, 2015.

10h30-11h30 - DEBORAH MARTIN

The « becoming-child » of the spectator: the child-figure and disruptions to hegemonic visibility in recent Latin American film

Since the beginnings of film theory, attention has been given to the relationship between cinema's specificity and the gaze – or other means of apprehending the world – proper to children. Drawing on Merleau-Ponty's discussion of child life and consciousness, this paper argues that the child serves as a figure through which contemporary Latin American films experiment with cinematographic modes which work to undo the perspectivist viewing practices associated with the production of the Western, rational, masculine, and adult subject. Drawing on Claudia Castañeda's understanding of the child in the modern cultural and scientific imaginary as a site for the disruption of subjective boundaries, it also shows how the child-figure is used in recent films as

a means of subverting distinctions between on-screen and off, between a rational, disembodied viewing subjectivity and its viewed object, between self and other.

In the work of prominent Latin American directors, including Lucrecia Martel (*La ciénaga/The Swamp* [2001] and *La niña santa/The Holy Girl* [2004], Albertina Carri, (*La rabia/Anger* [2008]) and Pedro González Rubio (*Alamar* [2009]), the tendencies to the slowing of time and the privileging of haptic visuality are associated with the creation of a child's gaze and sensorium, and with a disruption of hegemonic ways of looking in cinema. Through their phenomenology, through experiments with time and visuality, and their attention to the peripheral and the detail, these films attempt to engage the viewer in a kind of 'becoming-child' (Deleuze and Guattari), emphasizing the tactility and the lack of control or mastery which come with the kinds of immersive, slow, and non-perspectival visual language the films create. Whilst watching films is always an experience of mobility or liminality, of the reinforcing and undoing of our boundaries, these films help us to see how these aspects of spectatorship may be intensified through the child-film.



DEBORAH MARTIN specialises in Latin American film and culture. She is the author of two books: *Painting, Literature and Film in Colombian Feminine Culture*, and *The Cinema of Lucrecia Martel*. Her third book, *Representations of the Child in Contemporary Latin American Cinema* is forthcoming.

12h-13h - ANNETTE KUHN

Quest narratives, filmic space and transitional phenomena : two films

My paper opens up some questions for psychoanalytic film theory--in its Object-Relations (OR) rather than its Freudian or Lacanian aspect--by looking at two superficially very different films, only one of which is obviously 'about' childhood. The aim is to explore some ideas that seem to me to have potential for thinking at various levels about the 'subjective-objective world' of cinematic experience and about the relationship between cinema and childhood. For me the key OR concepts here have to be Donald Winnicott's *transitional phenomena* and *potential space*, developed through his psychotherapeutic work with children. *The Searchers* (1956), a Hollywood western made at the tail end of the studio period, was directed by John Ford, stars John Wayne and is set in Ford's beloved Monument Valley. What could be more 'classical Hollywood'? On the other hand *Where Is My Friend's House?*--an early (1987) film by Abbas Kiarostami--is far less well-known. Nonetheless, it is illuminating to compare the two, because they offer some telling points of similarity. Both are quest narratives, both quests have (apparently) clear goals, and both are plotted around a thematic and formal opposition--a back-and-forth movement--between a home base and the wide open spaces of an outside world. There is a mythic or fairytale quality to the plots of both films: their quests are elliptical and in plot terms repetitive, even circular, and both are full of retardations and redundancies. Both, too, are structured around travels between a 'home' base and an outside world; and in both cases, the outside world is an expanse that is, or appears to be, a desert. What can these two films tell us about childhood and cinema, and how can they help us think about cinema through the prism of childhood and about childhood through the prism of cinema?



ANNETTE KUHN is Emeritus Professor in Film Studies at Queen Mary University of London, a Fellow of the British Academy and a Member of the European Academy. Her books include *Family Secrets: Acts of Memory and Imagination* (Verso, 2002); *An Everyday Magic: Cinema and Cultural Memory* (I.B. Tauris, 2002); *Ratcatcher* (BFI, 2008); *The Oxford Dictionary of Film Studies* (co-written with Guy Westwell; Oxford University Press, 2012); and *Little Madnesses: Winnicott, Transitional Phenomena and Cultural Experience* (I.B. Tauris, 2013). Current interests centre around film

history, cinema memory and the cinematic experience.

14h-15h - ALAIN BERGALA

Les hétérotopies d'enfance au cinéma

C'est une des caractéristiques de l'enfance de « privatiser » des espaces mi-réels mi-imaginaires à l'intérieur de l'espace continu du monde des adultes. Ces espaces hétérotopiques, pour reprendre et déplacer l'expression de Michel Foucault, engagent la question du jeu et de ses règles, de la clôture décrétée, de la croyance, de la résistance à toute intrusion non consentie.

Le cinéma est doublement concerné dans cette affaire de création d'espaces « à part » et de frontière réel/imaginaire. Beaucoup de films centrés sur l'enfance travaillent ce type d'espaces en retrait, à la fois mentaux et creusés dans le réel, qui constituent des hétérotopies privées.

L'hétérotopie est souvent aussi une hétérochronie : dans cet espace privatisé et sacré, le temps est parfois nié au bénéfice du retour des absents et des morts.

On esquissera le champ et l'analyse des hétérotopies d'enfance au cinéma à partir de quelques extraits de films.



ALAIN BERGALA a été rédacteur en chef et directeur de collections aux Cahiers du cinéma. Il est l'auteur d'ouvrages consacrés à Godard, Rossellini, Bergman, Kiarostami, Buñuel... et à l'acte de création au cinéma. Il a réalisé plusieurs films pour le cinéma et la télévision. Conseiller cinéma auprès du ministre de l'Éducation nationale entre 2000 à 2002. Il a été maître de conférences à Paris 3 Sorbonne nouvelle et enseignant à la Femis. Commissaire d'expositions : *Correspondances Kiarostami Erice ; Brune Blonde ; Pasolini Roma*.

15h-16h - DORK ZABUNYAN

Syrie, enfance, voyance

Depuis le printemps 2011, le collectif Abounaddara réalise des films qui portent sur la révolution syrienne, donnant à voir l'ensemble des participants à ce soulèvement qui s'est transformé à partir de 2012 en guerre totale. La figure de l'enfant revient de façon récurrente dans la production filmique du collectif : à travers elle, nous suivons les transformations de la révolution de son commencement à nos jours, avec le souci constant chez Abounaddara d'échapper aux mécanismes traditionnels de l'empathie et de la victimologie. Filmer dans la rue ou à l'école, en train de témoigner ou à l'écoute des protagonistes du conflit, nous découvrons une autre révolution à travers leur regard, une révolution dont les effets vont bien au-delà du seul territoire syrien.



DORK ZABUNYAN est professeur en études cinématographiques à l'université Paris 8. Il a notamment publié *Les Cinémas de Gilles Deleuze* (Bayard, 2011) et *Foucault va au cinéma* (avec Patrice Maniglier, Bayard, 2011, traduction anglaise, *Foucault at the Movies*, Columbia University Press, 2018). Il a dernièrement fait paraître *L'insistance des luttes – Images, soulèvements, contre-révolutions* (De l'incidence éditeur, 2016). Il prépare un essai sur les images de Donald Trump, dans le prolongement d'un premier texte paru récemment : « De quoi Donald Trump est-il l'image » (*Trafic*, n° 102, été 2017).



Perrine Boutin et Emmanuel Siety
Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

Bettina Henzler
Universität Bremen

Organisation : perrine.boutin@univ-paris3.fr

